

Approche Quantique de l'âme

Xavier LeSail

Xavier LeSail

Approche quantique de l'âme

© Xavier LeSail, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7697-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Approche Quantique de l'âme

Comment sommes-nous venus sur terre ?

Pourquoi y sommes-nous ?

Y a-t-il une vie après la mort ?

Qu'est-ce que l'âme ?

Autant de questions auxquelles tous les grands penseurs de l'humanité ne sont pas encore parvenus à répondre.

Pourquoi ?

Probablement parce que les réponses dépassent les capacités de réflexion de l'homme, à notre stade d'évolution.

L'homme réfléchi par son cerveau, qui émet des pensées, or celles-ci reposent sur le verbe, qui est une invention de l'homme pour communiquer, et qui s'est construit au fil de l'éducation et des expériences.

Notre pensée verbale est engluée par tous les archaïsmes de notre évolution Darwinienne.

Pour tenter de répondre à ces questions, l'homme a de tous temps imaginé des divinités, des « êtres » supérieurs qui régiraient tout ce qui nous arrive sans comprendre pourquoi ni comment, puis a inventé des religions pour unifier ces croyances, et les encadrer par des dogmes, chaque religion ayant les siens, en fonction de la culture et des impératifs d'ordre social et même de sécurité sanitaire.

Sans compter que les religions servent également à organiser la société, à unifier les pensées, et ont été souvent utilisées par les leaders pour manipuler les foules, et les motiver à leur profit.

La progression des connaissances et des capacités de réflexion des individus les amène parfois désormais à se poser des questions sur la plausibilité des dogmes et des croyances enseignées, alors les leaders leur opposent « la foi » : Peu importe si tu ne comprends pas, il faut avoir la foi...

Combien de fois me le suis-je vu répondre à mes nombreuses interrogations sur la résurrection, le jugement dernier, le paradis, l'enfer, l'immaculée conception, l'éternité, la création de la terre et des cieux, etc...

Mais je n'arrive plus à croire sérieusement à tout ce que l'on nous enseigne, que ce soit dans la Bible, le Coran, ou la Thora, que j'ai tous lu pour essayer de me laisser convaincre par l'un d'eux.

Il y a trop d'incohérences archéologiques, et même chronologiques, qui apparaissent désormais au grand jour, pour admettre ne serait-ce que leur plausibilité.

Ainsi que le disais Robert Badinter, propos recueillis par Maître Malka :

« Vous ne pouvez pas demander au paysan du Sahel qui se brise le dos sur la terre aride, à l'ouvrier du Bangladesh qui peine à nourrir ses enfants en travaillant 15 h par jour, à la femme de ménage Haïtienne qui s'échine au milieu du chaos, de renoncer à une vie meilleure dans l'au-delà. Ils ont besoin de croire à un plus grand que soi, sinon, c'est trop dur. Renoncer à une puissance prometteuse et consolante reviendrait, pour eux, à se priver de tout espoir. C'est impossible.

Le désir de Dieu est viscéral. Pour beaucoup, la vie sans liberté est possible, mais la vie sans Dieu ne l'est pas. »

Chez les Musulmans, ce n'est pas Dieu qui réclame de voiler les femmes, ce sont les hommes.

R. Malka rajoute dans son livre « Après Dieu » :

L'ennemi de nos libertés est aussi redoutable que masqué : Il se fait appeler Respect. On peu respecter tous les croyants, mais pas les délires des 10.000 religions recensées sur terre. En enseignant à nos enfants le respect des religions, nous les avons préparés à l'esclavage. C'est un fascinant suicide de la liberté, dicté par une vision de la tolérance religieuse, dont profite l'intolérance religieuse et son cortège de préjugés. »

Schopenhauer, philosophe Allemand, décrivait la religion comme l'unique moyen de transmettre la transcendance, clé en main, à la majorité du peuple qui n'a pas les moyens de trouver par elle-même un sens à l'existence. Selon lui, le message religieux est de nature à unir l'humanité. Le Théisme serait donc crucial pour l'ordre social et moral.

Pour Karl Marx, la religion est l'ennemi ultime de l'émancipation des hommes. Elle est *« le soupir de la créature accablée par le malheur, et l'idéologie produite par les dominants »*

Pour Spinoza, ne cherchez pas Dieu dans les églises, mais dans la nature :

« La puissance qui permet aux choses singulières, et par conséquent à l'homme, de conserver leur être, est la puissance même de Dieu, c'est-à-dire de la Nature »

Même Einstein approuvait :

« Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'harmonie ordonnée de ce qui existe, non pas à un Dieu qui se préoccupe du destin et des actions des être humains »

Freud confirmait :

« *La religion est la névrose obsessionnelle de l'humanité* »

Les statistiques les plus fiables convergent vers le même constat ; Les enfants élevés dans un foyer chrétien ou musulman (les autres religions n'étant pas représentées dans panel) se montrent moins altruiste que ceux élevés dans un foyer non religieux. En outre plus l'enfant est élevé dans une famille religieuse grandit, plus il se montre enclin au jugement d'autrui et au désir de punir. Ces résultats se retrouvent quels que soient le pays et le statut socio-économique du panel.

Pour les religieux les lois des dieux l'emportent sur celles des hommes, la croyance sur la raison, les ordres découlant de contes pour enfants sur le libre-arbitre.

Croire en l'existence d'une force supérieure c'est une chose mais magnifique, mais vouer sa vie à un Dieu maniaque et tatillon qui n'aurait rien d'autre à faire que nous emmerder sur nos vêtements, nos repas et la manière dont on les dessine s'en est une autre.

Je me suis donc attelé à rechercher comment conserver une transcendance divine tout en évitant l'obscurantisme religieux.

J'en parlai autour de moi, me heurtant à un mur de résistance, voire de mépris : Il est impressionnant de voir à quel point le cerveau humain rejette spontanément ce qu'il ne comprend pas, voire ce qui bouscule le confort de la bien-pensance commune.

Cela m'évoquait un dialogue entre deux jumeaux dans le ventre de leur mère :

— *Tu crois qu'il y a une vie en dehors d'ici ?*

— *Non, tout ce qui fait notre environnement me semble avoir été créé par un*